

Thithinën : Un bon chef de famille, c'est celui qui se montre un peu sourd.
Proverbe chinois

Hnying : L'animal emblématique de la NC ?

Parution: Les vendredis

234

La rédaction : Hnatro est un texte que j'avais écrit en 2020, pour les jeunes de Hunöj, afin qu'ils comprennent ce que représente notre cimetière et la manière dont nos anciens vivaient la coutume du deuil.

Lors d'une coutume à Nouméa, pour une maman et grand-mère originaire de notre tribu et mariée à Druéulu, le vieux qui tenait le rôle de l'oncle maternel a pris la parole. Il a dit ceci, avec cette simplicité grave qui porte la mémoire :

« Quand les neveux sont venus me chercher pour que je monte à Nouméa, ils m'ont dit que c'était pour fermer la caisse de leur maman. Avant, quand les oncles de ma propre mère étaient venus pour la même coutume, ils disaient que c'était pour couvrir maman. À cette époque, nos morts n'étaient pas mis dans une caisse. On les enveloppait d'abord d'une couverture, puis on les roulait dans une natte.

Le corps était ensuite porté à dos d'hommes jusqu'à Hnatro. La tombe était creusée à la pelle, assez profondément, puis on ouvrait une cavité dans la paroi du trou. C'est là qu'on déposait le corps. On refermait la cavité avec des morceaux de bois, puis on rebouchait le trou. Le corps n'était jamais écrasé par la terre.

Avec l'arrivée des cercueils, tout a changé. On pose désormais la caisse au fond du trou et on jette directement la terre par-dessus jusqu'à remplir la fosse. Les temps ont changé. La coutume aussi.

Aujourd'hui, on voit des familles enterrer leurs morts sans coutume, sans retour de la vie vers les oncles maternels. Elles disent que c'était la volonté du défunt. C'est très fort. »

Ainsi a parlé le vieux de Hunöj, sur le corps de sa nièce, pour accomplir le retour de la coutume aux oncles maternels. À nous, les Hunöj, lorsqu'était venu notre tour...

Bonne lecture à vous et à vendredi prochain. **Wws**

Ma iesojë **HNATRO**
Ouvrir une tombe : un terme pour dire qu'on creusait à l'emplacement où quelqu'un avait été enterré auparavant. C'est quand il s'agit d'un mari ou bien d'une épouse. Mais il arrive qu'on ouvre la tombe de quelqu'un d'autre, une tante par exemple, le cas de Hmeleue et sa tante Meun... Le travail est moins harassant que si l'on creusait une nouvelle tombe. **Ma-chiste** : Lorsqu'on a voulu ouvrir une tombe pour enterrer un des nôtres, j'ai entendu quelqu'un dire : « Non, il faut l'enterrer seul. Il est un thupëtesij. Un homme. » L'histoire ne dit pas si cette parole avait aussi été prononcée pour l'enterrement d'une femme ou d'une plus vieille.

Ita ne xutu wezipo : Lit pour porter le mort. Un brancard. A l'époque, il n'y avait pas de voiture. Et les morts n'avaient pour linceul qu'une natte. Nos vieux avaient alors arrangé un lit en bois. Ce devait être le vieux Waceu-qatr (pas le mari de Waeju-qatr Zanesez) parce qu'il

était un très grand menuisier de la tribu à cette époque-là. Le bois était probablement du sapin (fait se renseigner.) Les hommes portaient le mort jusqu'à Hnatro en passant par le temple pour la dernière prière, l'oraison funèbre. On peut imaginer les efforts que le port exigeait surtout si le cher disparu habitait un des deux bouts de la tribu. On connaît Hunöj. Ce 'corbillard' était ensuite laissé vers chez Hnatu derrière la citerne aujourd'hui disparue. Quand on était jeune et que l'on jouait aux loups, cette planche nous servait de 'ka'.

A la pelle : Creuser une tombe est un travail harassant qui incombe à tous les hommes de la tribu. Quand on entend le glas, on se pose la question au sujet du disparu et on se prépare sur le champ pour aller à la maison du défunt mais l'homme ne se pose pas de question. Il se rend de suite à Hnatro pour creuser la tombe. A Hunöj, ce travail revient désormais au comité de cimetière qui se charge de tout jusqu'à la finition du chantier.

De plus en plus,

on fait appel aux moyens modernes et technologiques. On n'hésite plus à faire venir un marteau piqueur ou une pelle rétro pour l'excavation.

Les deux cocotiers : Rions. Pendant l'enterrement de mon frère Oe (Thaijö), j'ai ri de la plaisanterie d'un homme de sa belle-famille (Kota-qatr). Il me demandait si j'ai déjà bu le fruit des deux cocotiers qui poussaient en plein milieu du cimetière. Il a puiffé lorsque je lui ai retourné la question : « Mais toi, as-tu déjà bu de coco vert par ici ? » Sa réaction est de tout de suite me serrer la main en riant tout en marchant pour retourner à la maison. C'étaient des moments d'égarément et d'évasion pour nous sortir de la tristesse du moment. **L'histoire** : les deux cocotiers poussaient sur les tombes des deux jumeaux Catreie Song. Enfants du vieux Jelen. C'était lui qui a planté les deux palmes. Il l'a fait en plaisantant que celui qui en boirait l'eau du fruit aurait été incestueux envers son frère ou sa sœur. Hawé ! Les deux cocotiers ne sont plus. Ceux qui poussent actuellement sont de plusieurs générations après les cocos germés du vieil homme. **H.L**



Ngazo e zöong

Bozu Sewaw, je ne suis pas la belle fille que tu as rencontrée lors de la kermesse à nous à RVLLS... je suis juste ton petit frère de AZ qui lit avec joie et attention tes lignes et surtout tes interlignes avec la fierté d'affirmer que tu es mon écrivain à moi... Bon courage **Pexy AZ**

Bozu Wawa oleti hmaca nge ketre isa catre pi shë oleti koi hmu-nê ytru inamacane. **Mme Xalitre Madeleine**

Oleti Sinewatrenq, Qanyinge fe hi e hne ijin hna sa kô kowe la hna

hmaca la ixatuasë kowe la itre xa lapasë, nge ketre ijine penahatro xejë maine hulivan apexejën lo itre xa mekun hna ami hnamiatrën. Ketre catre pi kô atrer, **WJH**

Bozu Wawes. Très bonne réflexion... une manière subtile d'appeler à la réaction. **Merci à toi. Je relaie. Maël.**

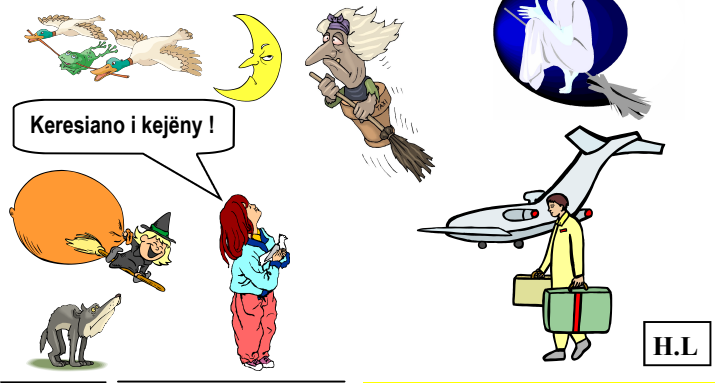
Ole Wawes et merci pour cette réflexion qui capte bien mon attention. **Thierry B.**



Merci Léopold pour le journal. Pour Aircal, simplement Nouméa n'est plus à 45mn de Lifou mais 1h45 avec la navette. Ce n'est pas grand chose, c'est même plutôt classique en terme de voyage de plus de 300 kms. Alors... Bonne fin de semaine Léopold. **Nicolas K.**

Ndlr: Les réactions de Messieurs Maël, Nicolas et de Thierry sont liées à l'article du numéro 233 de Nuelasin. **Wanaham ou Tontouta ? Il faut reprendre les négociations. On ne peut pas laisser pourrir la situation en sacrifiant Aircal. Ce n'est pas bien.**

Humeur : ... TONTOUTA OU MAGENTA ?



Egeua !

Et tu n'veux pas aller au bingo de chez Arlette ?

Mais, Maël ; tu n'vois pas qu'il pleut ?

H.L

Prière : Pendant une journée organisée par une famille de la tribu de Tiéta pour le mariage d'un de leurs garçons, je restais seul assis sur un banc pour suivre les adeptes du bingo. Vint une dame pour me proposer une assiette garnie. Des boulettes de manioc cuites dans du jus de coco, des bananes et des mulets frits : « M. Wawes, j'ai pris pour vous. Je pense à vous. Je sais que vous allez nous quitter. » Silence...

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipan@gmail.com